

# Région

4

C'est le nombre de classes de maternelle dans lesquelles a été menée l'expérimentation du parcours Tomi Ungerer (enseignement en alsacien-allemand-français), à Colmar, Altkirch, Brumath et Sélestat. Deux autres sont envisagées : à Roeschwoog à partir de la rentrée de septembre et à Illkirch-Graffenstaden à partir de la rentrée 2025.

## Éducation

# Les classes Tomi Ungerer de l'académie réussissent leur année

L'expérimentation en alsacien-allemand-français menée durant cette année scolaire dans quatre classes maternelles de l'académie de Strasbourg sera renforcée avec davantage d'effectifs à la rentrée prochaine. Deux autres projets sont en outre envisagés dans le Bas-Rhin.

Mis en place l'an dernier dans quatre écoles maternelles à Colmar, Altkirch, Brumath et Sélestat, les quatre parcours expérimentaux baptisés Tomi Ungerer en alsacien-allemand-français seront reconduits à la rentrée prochaine. Un principe jusqu'ici inédit dans les écoles publiques de l'académie de Strasbourg, puisqu'il s'agit d'un enseignement à 75 % en langue régionale et 25 % de français, soutenu tant par l'ancien recteur Olivier Faron que par la Collectivité européenne d'Alsace (CEA).

Si ces classes totalisaient moins d'une soixantaine d'enfants de petite, moyenne voire grande section à leur ouverture, de nouvelles inscriptions sont annoncées pour septembre. « Nous doublons quasiment les effectifs dans les quatre sites », prévoit Nadine Bastien, inspectrice de l'éducation nationale (IEN) dans le Bas-Rhin. « C'est un super-projet ! C'est bien que notre patois ne se perde pas », estime un père d'élève à l'école Les Tulipes de Colmar, à l'instar d'autres à Sélestat (lire ci-



« Les enfants (ici avec l'enseignante Pascale Riehl) passent spontanément de l'alsacien à l'allemand et au français, et ce dans des usages de la vie courante », se réjouit Rémy Kozlik, inspecteur de l'éducation nationale dans le Haut-Rhin. Photo archives Hervé Kielwasser

dessus). Sa fille de 4 ans ne parle pas encore en alsacien avec sa grand-mère, ajoute-t-il, mais « elle comprend déjà ce qu'on se dit entre nous ! »

### Enrichissement linguistique et culturel

« Les réactions sont très positives. Les parents s'étonnent d'entendre leur enfant dérouler une comptine ou participer en alsacien à des moments familiaux », confirme Rémy Kozlik, IEN dans le Haut-Rhin. « Les enseignantes, extrêmement investies, ont bénéficié

de formations et travaillé ensemble toute l'année », précise Nadine Bastien. « Elles ont mis en œuvre des actions pédagogiques intégrant les trois langues de façon très fine. »

De quoi présenter un « bilan pédagogique et organisationnel très positif », considère Rémy Kozlik, à la suite d'une réunion, organisée en début de semaine, entre les enseignantes concernées et leur hiérarchie, en présence de Michèle Weltzer, inspectrice générale de l'éducation nationale, auteure d'un rapport sur les maternelles bilingues, et de Lucille Hamm, doctorante en

dialectologie étudiant la présence de l'alsacien à l'école.

« Il a été confirmé que les enfants passent spontanément de l'alsacien à l'allemand et au français, et ce dans des usages de la vie courante, par exemple en reformulant eux-mêmes une consigne », développe l'inspecteur. Pour ces élèves, assure-t-il, c'est à la fois un bonus linguistique « qui complète la pratique de l'allemand » et « un enrichissement culturel » dans une région où le dialecte « est un élément important du patrimoine ».

Dans le Bas-Rhin, deux au-

## Des inscriptions en hausse sur tous les sites

Les quatre classes quasi-immersives de l'académie de Strasbourg ont été lancées en dépit d'un faible effectif, ce qui sera peut-être aussi le cas en septembre à Roeschwoog, dans le Bas-Rhin, où sept enfants sont annoncés. Pour la rentrée prochaine, les effectifs augmentent partout, passant de 9 élèves à 17 à l'école Les Tulipes de Colmar, de 17 à 23 à Froebel (Sélestat), ou encore de 15 à 34 à la maternelle Arc-en-ciel (Brumath), soit au-delà d'une

classe. Et les inscriptions ne sont pas closes. À la maternelle du Saint-Morand d'Altkirch, une partie des 16 élèves étaient en grande section et, pour eux comme à Sélestat, l'expérimentation s'interrompt au CP. Les effectifs ne sont pas suffisants pour poursuivre un parcours, toutefois, révèle Rémy Kozlik, inspecteur de l'éducation nationale dans le Haut-Rhin, des ateliers linguistiques pourraient être proposés par un enseignant de l'école élémentaire.

tres parcours Tomi Ungerer pourraient ouvrir, l'un certainement en septembre à Roeschwoog, s'il est validé en commission paritaire ce lundi 8 juillet, et l'autre plus probablement à la rentrée 2025 à Illkirch-Graffenstaden. Aucun projet n'est envisagé dans le Haut-Rhin. « Pour cela, il faudrait réunir deux paramètres : une demande émanant d'une collectivité locale et un enseignant disponible, à la fois compétent et volontaire », ce qui n'est pas le cas actuellement, résume Rémy Kozlik.

### Volonté politique et ressources humaines

Des décisions en partie politiques au sujet desquelles une intersyndicale d'enseignants

dans le Bas-Rhin a dénoncé « un manque de transparence », au point d'avoir boycotté une précédente instance en juin. « Nous n'avons aucun retour sur les modalités de fonctionnement, sur les conditions de travail des collègues, ni sur les effectifs. On met les moyens sur ces très petites classes, c'est forcément au détriment d'autres ailleurs », soupçonne Jonathan Welschinger, co-secrétaire de la FSU-SNUipp67. Aussi, pour Valérie Poyet, secrétaire départementale de la FSU dans le Haut-Rhin, qui réclame régulièrement « un moratoire sur le bilinguisme », il faudrait, sans rejeter cette expérimentation, « prendre le temps de l'organiser convenablement ». ● Catherine Chenciner

## « Quand elle rentre à la maison, elle chante en alsacien »

Les parents des élèves ayant suivi le parcours immersif à Sélestat se montrent satisfaits de l'expérimentation. Mais certains dénoncent la non-continuité du dispositif en CP.

L'année scolaire s'est terminée en jeux et par quelques révisions au sein du parcours immersif Tomi Ungerer de l'école maternelle Froebel, à Sélestat. « On va revoir quelques chansons et mots en allemand et en alsacien, puis les présenter aux autres classes de l'école », indiquait jeudi l'enseignante Anita Schauer.

Lancé en septembre dans quatre communes en Alsace, ce dispositif expérimental propose un enseignement constitué à 25 % de

français et à 75 % d'allemand et d'alsacien (lire ci-dessus). Le 27 mai à Sélestat, les quatre classes immersives se sont retrouvées ensemble pour partager une journée de chants, de jeux et une flashmob.

### Davantage d'allemand-alsacien qu'en bilingue

À Sélestat, où 17 enfants ont fréquenté le dispositif (9 petits, 3 moyens et 5 grands), le bilan est jugé positif par Anita Schauer : « Tout s'est très bien passé. Les élèves ont acquis assez rapidement une compréhension orale des consignes en alsacien et en allemand pour tout ce qui concerne le quotidien : ranger les affaires, passer aux toilettes... Le parler viendra un peu plus tard. Le fait de passer

d'une langue à l'autre leur demande une gymnastique intellectuelle qui est intéressante. »

Chez les parents aussi, on se montre satisfait de cette première année. « À la base, je voulais le mettre en bilingue, mais finalement ils font davantage d'allemand-alsacien ici et ils sont moins nombreux », relève Lucas Brigaldino, père de Louis, 4 ans. « Quand elle rentre à la maison, elle chante en alsacien... Je ne la comprends pas, mais j'aime bien ! » sourit Veronica Clivet, mère de Zilina, 4 ans également. « On n'est pas alsacien, mais on essaie de lui inculquer cette culture », précise Rémy, le père. « D'ailleurs elle a l'habitude de dire que son papa est français, sa maman roumaine et qu'elle est alsacien-



À l'école maternelle Froebel de Sélestat, 17 enfants étaient inscrits dans la classe immersive. Photo F. E.

ne ! » rigole-t-il. S'il se montre lui aussi content de ce que ses jumelles Amandine et Éloïse ont appris cette année, Alain Hanriot regrette, comme d'autres, que le dispositif ne soit pas pour

suivre en cours préparatoire. « Ça servait bien à quelque chose de faire autant de cinéma et de publicité pour l'ouverture, pour laisser tomber derrière ! », peste le père de famille. L'an prochain, ses jumelles devront

poursuivre leur scolarité en CP dans le cursus bilingue traditionnel.

À la rentrée, le parcours immersif comptera 23 élèves à Sélestat, six de plus que cette année. ● Florent Estivals